

Délaissées par les fidèles, les églises se métamorphosent

Vingt édifices catholiques sont vendus puis transformés chaque année. Et près des trois quarts des fidèles interrogés sont favorables à une telle démarche. Vendredi, des spécialistes en débattent pendant un colloque organisé par la Conférence des évêques de France.



Stéphane Kovacs
@KovacsSt

Envoyée spéciale à Tourcoing

C'est un chantier pas comme les autres. Un chantier où l'on entre en chuchotant, à travers un ancien confessionnal. Où l'on se hisse en harnais en haut d'un clocher. Et où les rayons du soleil dansent à travers les vitraux. En 2011, Silvany Hoarau, compagnon couvreur, a racheté l'église Saint-Louis, à Tourcoing, pour 20 000 euros. De cet édifice délabré de 1 200 m², qui n'accueillait plus qu'une dizaine de fidèles par messe, le jeune homme a fait son atelier, son logement et, surtout, un nouveau modèle d'entreprise sociale et solidaire, au service du patrimoine. Avec des concerts, des spectacles, des expositions, des ateliers pour enfants, un «café culturel», et même une micro-brasserie – qui produit une bière estampillée Saint-Louis – c'est tout un quartier abandonné qui revient à la vie. Tant et si bien que le jeune homme vient de lancer le Far Lab, un laboratoire pour préserver d'autres églises condamnées. En moyenne, selon l'Observatoire du patrimoine religieux (OPR), 20 églises sont vendues, puis transformées, chaque année en France. Alors que 71 % des catholiques se disent favorables à une transformation de leurs églises*, une commission nationale de réflexion sur l'avenir des églises inutilisées, mise en place en 2014 par la Conférence des évêques de France (CEF), soumettra ses «pistes de solutions» lors d'un colloque ce vendredi.

«Amor et Labor»

Les voûtes s'étaient effondrées en 2001, au lendemain d'un office. Un permis de démolition avait été déposé, par la mairie, six ans plus tard. «Je me souviens d'un trou béant dans le toit, un énorme tas de gravats au milieu», raconte Silvany Hoarau. Tout était figé dans le temps, avec des missels, des chaises alignées, des cierges à demi consumés. Des seaux partout, où la pluie faisait «flic floc». Au-dessus de l'autel, il est inscrit «Amor et Labor». Cela m'a tout de suite parlé: ici, je suis un investisseur en amour et en travail. Pas un clou, pas une vis, n'a été utilisé pour les quelque 900 000 euros de travaux. «Tout ici est construit sur un principe de réversibilité, par respect du lieu, précise le jeune homme de 37 ans. Je ne suis battu pour que l'autel, l'orgue et la chaire demeurent dans l'église: il fallait préserver son âme! Un grand rideau de théâtre peut d'ailleurs délimiter cette zone de sauvegarde patrimoniale, si besoin.»

D'ici à 2019, autour de la nef, galerie ouverte au public, apparaîtront bientôt, de part et d'autre, sur deux étages, un «café culturel», polyvalent et tout une série de cellules pour des métiers d'art. L'installation de chambres d'hôte dans le clocher fait également partie des plans à court terme. «Le fait que le lieu puisse redevenir un lieu de transmission de savoir-faire, comme l'ont été les cathédrales, nous touche», affirme François-Joseph Furry, secrétaire général de la fondation diocésaine Treille Espérance, qui subventionne le projet. Tout comme la dimension chantier social de réinsertion, alors que, dans ce quartier, 38 % des plus de 16 ans sont décrocheurs! C'est une autre finalité de l'église qui est réalisée: celle d'aller vers les plus démunis. » Tout cela sous le regard de «l'ancien patron»... sourit Silvany Hoarau devant le crucifix. «On a eu jusqu'à 17 clochers à Tourcoing, indique Peter Maenhout, adjoint au maire à la culture et au patrimoine. Aujourd'hui, trois ont disparu. Or, dans un



J'aimerais que ma folie soit contagieuse, pour une réappropriation citoyenne de ces lieux... »

SILVANY HOARAU, COMPAGNON COUVREUR. SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

L'église Saint-Louis, à Tourcoing, a été rachetée, en 2011, par Silvany Hoarau, compagnon couvreur, qui en a fait son atelier, son logement et, surtout, un nouveau modèle d'entreprise sociale et solidaire, au service du patrimoine.

SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

puis 2000, 36 églises ont été détruites en France, selon Benoît de Sagazan, qui en recense également 313 «en souffrance». Une pétition «Sauvons nos clochers» avait été lancée à l'été 2015. Une autre, «Touche pas à mon église», publiée par l'écrivain Denis Tillinac dans *Valeurs Actuelles*, s'inquiétait d'un éventuel remplacement par des mosquées. Reste que le déclin de la pratique religieuse, la chute des vocations sacerdotales, le regroupement de municipalités ainsi que les rénovations de plus en plus difficiles à financer poussent nombre de communes à se défaire d'une partie du patrimoine qu'elles ne sont plus en mesure d'entretenir.

«Il y a 540 églises dans mon diocèse, une centaine suffirait amplement. Mais je ne peux pas en fermer 440!», lance M^r Jacques Habert, évêque de Séez (Orne) et président du groupe de travail de la CEF. Si nous sommes fiers de nos églises, nous devons également être fiers de la foi de ceux qui les ont construites. On ne va pas se battre avec acharnement pour que toutes les églises restent affectées... mais on va créer une cellule de veille pour aider les maires et inviter les élus, ainsi que le monde culturel, au dialogue. » La solution d'«une affectation mixte» ou partagée – culturelle et culturelle – n'a pas les faveurs du groupe de travail: «C'est tout le bâtiment qui est sacré!»

Conservé une ouverture au public

Certaines se sont trouvées une nouvelle vocation: des églises se sont déjà reconverties en hôtels, restaurants, épiceries solidaires, médiathèques, bibliothèques, salles de concert, centres sportifs... Des projets plus controversés, comme une reconversion en frîterie (pour la chapelle dominant la falaise d'Étretat) ou en fast-food, ont été stoppés. Quatre églises ont été transformées en mosquées. Agent immobilier spécialisé dans la vente de biens de caractère, Patrice Besse était habitué à recevoir régulièrement des lettres d'insultes: «Fossoyeur!», «Halte à l'assassinat de notre civilisation judéo-chrétienne!», «Aujourd'hui, j'en reçois beaucoup moins», souligne-t-il. Ce qui montre que les ventes d'églises sont rentrées dans les mœurs. Je n'en ai d'ailleurs jamais eu autant en stock: une dizaine en ce moment. Et, parfois, des communes cèdent leur église pour un euro symbolique, puis le nouveau propriétaire vient me trouver pour les revendre... 200 000 euros! L'agent immobilier, qui vend «quatre ou cinq églises chaque année», fait tout son possible pour conserver les lieux ouverts au public, «ne serait-ce qu'une semaine par an». «Il m'est arrivé plusieurs fois de refuser de vendre à des gens qui voulaient en faire quelque chose de tout à fait privé», affirme-t-il. Ces bâtiments ne sont pas faits pour être habités, car on les dénature énormément!»

Maire délégué au patrimoine d'Écouché-les-Vallees (Orne), Louis Hamel raconte son casse-tête: comment faire vivre une église désaffectée du XIV^e siècle, classée à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (ISMH), située «au milieu de nulle part», sans infrastructure de moins de 15 km? «Pas de concerts, l'acoustique est déplorable, a-t-il tranché. Des séminaires, des expositions, des cérémonies privées? On a construit un chemin pour faire le tour, un parking, des installations sanitaires. Mais bon, quand on a 50 visiteurs, on est content! De plus, la saison ne dure que de mai à octobre, car le chauffage par le sol a un coût prohibitif...»

Le Far Lab viendra peut-être à la rescousse... Ou bien «l'Œuvre de Saint-Joseph», qui depuis 2012 rachète des chapelles délaissées et les confie à des «Ouvriers du Bon Dieu». Ces derniers, regroupés en associations locales, se donnent pour but de sauvegarder un patrimoine menacé, puis de le faire vivre, avec par exemple un hébergement aux pèlerins, des animations spirituelles... «En pleine campagne, c'est plus compliqué!», admet Silvany Hoarau. Mais à partir du moment où l'on rendra l'église utile, on la sauvera! Le jeune couvreur s'est déjà engagé dans un autre sauvetage: celui de l'église Saint-Gérard à Wattrelos, qui, à partir de 2019, devrait abriter «une cité artisanale des métiers de rénovation du patrimoine», impliquant, là encore, tout le quartier. «Les villes de Lille, Wattrelos et Roubaix m'ont approché pour nous consulter sur plusieurs églises, se réjouit Silvany Hoarau. J'aimerais que ma folie soit contagieuse, pour une réappropriation citoyenne de ces lieux... Je me souviens que, quand j'ai découvert l'église Saint-Louis, en 2009, tous les gamins du quartier passaient leur temps à lancer des cailloux et planter des manches à balai dans les vitraux. Et si un jour un de ces gamins, devenu adulte, participait à l'un de nos ateliers pour devenir vitrier? » ■

* Sondage Opinion Way pour la Fondation du patrimoine, 2016.